

« J'ai été à votre place » : à Rouen, il revient dans son ancien lycée, auréolé d'un César



Jean-Louis Autret, superviseur VFX, est revenu au lycée Corneille, son César des meilleurs effets visuels pour « Le règne animal » sous le bras STEPHANIE PERON

Primé pour les meilleurs effets visuels sur « Le règne animal », Jean-Louis Autret est revenu vendredi 6 décembre 2024 au lycée Corneille de Rouen, où il a été scolarisé, afin de partager son parcours avec les élèves d'aujourd'hui... et peut-être les professionnels du cinéma de demain ?

« Ouah c'est lourd ! » En tendant le César à son camarade, Mathis, 16 ans, s'y voit déjà. Le tapis rouge, le discours, le smoking. Sauf que dans ses rêves, sa statuette serait attribuée au meilleur réalisateur, et non au superviseur des effets spéciaux comme celle que Jean-Louis Autret, primé en 2024 pour « Le règne animal », a apporté avec lui au lycée Corneille de Rouen vendredi 6 décembre 2024. Le professionnel du septième art est venu échanger deux heures avec 80 élèves inscrits en cinéma audio-visuel dans le cadre de l'opération « Un artiste à l'école ». Objectif : permettre aux anciens élèves de retourner au bahut pour montrer leur parcours, échanger avec les jeunes générations et, pourquoi pas, susciter des vocations.

« J'ai été à votre place, j'ai été élève ici entre 1997 et 2000. C'est un lycée que je connais bien puisque mes parents y ont été enseignants. Pour tout vous dire, depuis que je suis en âge de marcher, j'ai arpenté les couloirs de ce lycée. Je vois qu'il a bien changé, il est en totale rénovation ! », a lancé en préambule Jean-Louis Autret.

« Des mois de travail »



Jean-Louis Autret a expliqué le travail qu'il a réalisé avec deux studios sur « Le règne animal » STEPHANIE PERON

Le Normand ne s'épanchera pas plus sur ses souvenirs d'école ; son auditoire, qui vient juste de voir le film de Thomas Cailley avec Romain Duris, veut connaître tous les secrets de fabrication. « Sur « Le règne animal » mon rôle était de dispatcher le travail entre les deux studios chargés des effets visuels. En gros, en fonction du budget qu'on a et des outils à disposition, à nous de donner vie à ce qui est écrit dans le scénario », explique Jean-Louis Autret, qui a d'abord travaillé comme assistant caméra avant de se former aux effets visuels et de faire ses armes sur « Taken 3 ».

La création 3D en tant que telle n'intervient qu'après le montage - « l'image qui a été filmée constitue un tableau, et on vient apposer des calques virtuels dessus » - mais Jean-Louis Autret était présent dès le premier jour de tournage pour modéliser tous les acteurs. « On a différents outils à notre disposition - scanner numérique, photométrie... - pour capter et reconstituer l'enveloppe corporelle, ce qui nous permet ensuite de travailler sur le squelette, les matières... Ça prend des mois de travail pour arriver à un résultat prêt à être intégré à l'image. »

« Aujourd'hui, il y a des effets visuels partout »



Jean-Louis Autret a reçu le César 2024 des meilleurs effets visuels STEPHANIE PERON

Jean-Louis Autret n'a pas imaginé le design des créatures, mais ses conseils ont été précieux. « Tout n'est pas en image de synthèse dans le film, il y a une énorme part de maquillage, de prothèses, pour donner vie aux créatures. Pour le calamar, l'équipe voulait au départ deux tentacules « réels » et deux en 3D ; pour moi, la différence se serait vue à l'écran, on est donc parti sur des tentacules entièrement en images de synthèse. » Et parfois, le budget contraint les choix : « le morse aurait dû être à moitié en image de synthèse pour permettre une animation plus fine de sa tête, mais ça coûtait trop cher, donc la production est restée sur une prothèse bardée de moteurs, posée sur un rugbyman. »

Si « Le règne animal » est l'une des rares incursions du cinéma français dans le domaine du fantastique, pas besoin de donner dans le film de genre pour avoir recours aux effets visuels. « Aujourd'hui, il y en a partout. Même si ce n'est pas prévu dès le tournage, il n'est pas rare, au moment du montage, de devoir intervenir numériquement sur une image, parce qu'un figurant fait un truc bizarre ou qu'il y a quelque chose qui traîne sur un plan... Et dans le cinéma français, on fait pas mal de films d'époque, et ça, ça demande beaucoup d'effets visuels, ne serait-ce que pour effacer toute la modernité d'une ville. »

Cette rencontre en tout cas restera gravée dans les mémoires des lycéens. « C'est quand même incroyable de se dire que ce gars a eu un César et est passé par Corneille », glisse Mathis. Un vrai happy end !